

Critique No 1:

Les Années Théraulaz / Joël Aguet

Avec le temps, avec le temps va Théraulaz. Simple et sublime, elle charme ses publics en artiste qui a développé un art personnel de dire crûment – sans perdre ni poésie ni humour – les relations tumultueuses entre homme et femme. Avec *Les Années*, elle s'élabore une sorte de bilan, toujours inquiète de savoir si elle n'est pas passée à côté de sa vie, elle qui va recevoir dans quelques jours l'Anneau Hans-Reinhart couronnement d'un parcours exceptionnel de grande dame de la scène en Suisse. Elle sur laquelle rien moins que deux livres viennent de sortir de presse, l'un à l'Aire, l'autre aux éditions Lang à Berne, produit par la Société suisse du théâtre et accompagné d'un DVD avec vingt extraits de scène de 1963 à 2013.

De l'obscurité naissent deux modestes lumières de part et d'autre de l'espace : l'une pour le pianiste (merveilleux Lee Maddeford) et l'autre pour Yvette Théraulaz, chanteuse debout. De sa conception à son enterrement comiquement commenté, en passant par sa naissance («c'est un garçons ?»), et les temps de "l'innocence" dont elle conserve une époustouflante litanie de "bons conseils" qui pourrissent l'enfance («Taisez-vous Mesdemoiselles !»), ses vingt ans en mai 1968, ses combats, ses victoires, ses défaites, elle déroule toutes les étapes d'une vie si riche qu'«on ne voit pas le temps passer».

Elle joue, enjouée, les attentes, surgissements et divers jeux de l'amour. Volontiers moqueuse, tour à tour primesautière et douloureuse, souvent enthousiaste et entraînant, parfois sur des mélodies tristes, elle étonne encore une fois par la magnifique étendue de ses talents, à travers ce "best of" où elle ne craint pas de reprendre, entre autres, une de ses plus anciennes chansons féministes de la fin des années 70. Avec Philippe Morand à la mise en scène, elle entraîne ses spectateurs heureux dans un itinéraire somptueux, doux et nostalgique, piquant, drôle et chaleureux qui ouvre les cœurs.

Elle est notamment très contente de pouvoir dire que le monde va devoir changer, même si elle le fait en évoquant le chambardement et les rêves de 1968. Elle livre aussi des pages historiques au grotesque achevé en ressortant sa fiche de police, trace indélébile du fichage du peuple de gauche révélé en 1989 et qui donna lieu à des prises de conscience inquiétantes.

Les gens qui s'aiment et qui l'aiment se rendront donc sous le chapiteau de Vidy s'ils y trouvent de la place, pour être émus par la voix, le courage, l'énergie inimitables d'Yvette Théraulaz et l'applaudir jusqu'au 11 octobre.

À signaler que les deux complices de ce spectacle – Yvette Théraulaz et Lee Maddeford – donneront en création le vendredi 11 octobre prochain à 21 h. la belle traduction par Maurice Tazman de *La Roue de la fortune* de Werner Fritsch (entrée libre mais sur réservation à Vidy).